

10^e forum œcuménique romand du monde du Travail

Thème : «*Réfugiés et Migrants dans le monde du travail*»

RAPPORT

Le 10^e forum œcuménique romand du monde du Travail, dont le thème est «*Réfugiés et Migrants dans le monde du travail*», a été organisé, le samedi 18 janvier 2020, à Lausanne (canton de Vaud) à l'église St Etienne.

Recueillir les témoignages d'employeurs et de migrants, qui ont pu intégrer le monde du travail en Suisse, identifier et relever les obstacles auxquels les migrants font face dans leur recherche d'emploi, proposer des approches de solution pour amoindrir ces difficultés, tels sont les objectifs fixés à cette rencontre par ses organisateurs.

Près de 80 personnes (migrants, acteurs et professionnels du secteur de la migration, membres des associations chrétiennes, représentants des services publics communaux, etc.) ont participé à ce forum. Il a été marqué par les témoignages (de migrants sur leur intégration dans le monde du travail), les échanges en petits groupes, sur les témoignages livrés, « *le world café*», discussion sur des thèmes retenus en vue de proposer des solutions pouvant aider à franchir les obstacles et difficultés liés à l'emploi des migrants) et la table-ronde. Autres moments importants du forum, La « respiration spirituelle » avec Didier Berret, Diacre et bibliste et la détente musicale de Jean Louis Crétin, animateur pastoral de l'église catholique de Tramelan et responsable de la Pastorale du Monde du Travail en Suisse Romande.

Madame Brigitte GOBBE, animatrice de la Famille Franciscaine, la maîtresse de cérémonie, après avoir souhaité la bienvenue aux participants et présenté le programme de la journée, a invité le premier intervenant à faire son témoignage. Il s'agit de ZINAT MUHMAND, jeune Afghan, apprenti menuisier dans une entreprise dans le Jura. Il raconte son histoire à l'assistance en français. Il y a 4 ans, personne n'aurait cru cela possible. En effet, A 14 ans et ne s'exprimant que dans sa langue maternelle, il quitte seul son pays natal pour atterrir, après un parcours tumultueux, en Suisse en 2015. Il entame une procédure d'asile qui sera très pénible car ne parlant aucune des langues nationales de ce nouveau pays qui l'accueille. Mais comment a-t-il réussi à franchir cet obstacle de la barrière linguistique et à changer le cours des événements? N'ayant pas connu le système scolaire, avant de quitter l'Afghanistan, l'assimilation des notions enseignées fut très difficile pour lui au début. Le système scolaire classique et formel va également révéler ses limites. Il a fallu trouver d'autres alternatives pour amener ZINAT à mieux apprendre la langue: implication, du corps enseignant pour des cours individuels et bénévoles, des membres des services de la migration, la famille d'accueil (surtout madame Didier Berret), l'employeur et les membres des associations d'aide aux requérants d'asile. Sa motivation et sa ténacité vont contribuer, plus tard, à le faire accepter dans

l'entreprise où il est en apprentissage. S'il fallait se référer à ses résultats scolaires cela n'aurait pas pu se faire, car il reste encore des progrès à faire. Selon Didier Berret, tuteur de ZINAT, ce ne fut pas facile de lui trouver une place d'apprentissage. Lui et son épouse ont adressé plusieurs lettres à des entreprises sans jamais recevoir de suite favorable. Finalement c'est un échange avec son garagiste qui aura permis de lui trouver une place de préapprentissage suivi d'apprentissage. Si ZINAT progresse dans son apprentissage, c'est grâce aussi à Hélène, l'épouse de Didier Berret, qui l'aide, la plupart du temps, à faire ses devoirs.

Pour passer au 2^e témoignage, celui de Roshan Lashkari, également jeune Afghan et en apprentissage du métier de mécanicien de production à Courtelary, dans le Jura bernois, Brigitte GOBBE invita l'assistance à regarder l'interview de Thierry GUENOT, son ancien patron à TG Mécanique à Saignelégier, une entreprise active dans le domaine de l'horlogerie, créée il y a 15 ans et qui emploie près de 25 collaborateurs. A propos de Roshan, dit-il, *« nous avons été contactés par Mathieu Chaignat, qui nous avait demandé de lui proposer une occupation, non rémunérée, parce qu'il ne voulait pas passer les vacances à la maison à ne rien faire. Il voulait être actif et découvrir quelque chose de nouveau. Nous l'avons pris comme nous aurions pu prendre un jeune de Tramelan, sans tenir compte de sa nationalité mais plutôt de son envie. A l'époque il n'était pas encore en formation technique et nous avons trouvé des jobs qui correspondaient à ce qu'il était capable de faire. A la fin de de la période formelle des vacances, nous avons senti chez lui l'envie de toujours travailler ; alors nous lui avons proposé de faire du nettoyage, tâche qui ne nécessite pas une formation professionnelle. Comme souvenir, je retiens que c'est un excellent travailleur, un jeune tramelote, dynamique, motivé, sympathique et complètement intégré dans la société. Il arrive à se mettre au niveau de ce que l'on attend de lui, très informé de l'actualité de la région. On sent qu'il veut toujours aller plus loin car il a compris qu'ici les responsabilités se gagnent ».*

Selon Thierry GUENOT, « les obstacles qui auraient pu constituer un frein à l'engagement de Roshan, sont la langue et le permis de séjour; mais ce ne fut pas le cas. Il est arrivé comme un gamin du quartier. Et parmi les trois jeunes que nous avons retenus à cette époque, il était le plus mûr, le plus aguerri et le plus travailleur. Sa motivation est à mettre en lien avec son vécu et son caractère de battant. C'est bien pour les entreprises d'avoir des gens comme lui».

Qui est Roshan ? Fuyant l'enrôlement dans une milice armée, il quitte son pays en 2015. Son périple le mènera, en Iran, en Turquie, en Grèce, en Autriche puis en Suisse. Intercepté, avec d'autres jeunes, par des douaniers, à la frontière, il sera conduit à Bâle où il entame la procédure d'asile. Après un court séjour, il est transféré à Tramelan, avec une centaine d'autres jeunes, au centre d'accueil d'urgence dans un abri de protection civile. Ils y seront répartis dans des dortoirs de 25 lits.

A Tramelan, c'est la désillusion et le doute. « Confinés dans des locaux en sous-sol, Roshan et ses nouveaux compagnons, de différentes nationalités, passent leur

journée dans l'oisiveté. Ils ne peuvent communiquer, ni entre eux ni avec l'administration de l'asile. La vie au centre d'urgence, comme on peut l'imaginer, n'était pas de gaieté de cœur. Mais huit mois après, c'est le déménagement au centre d'accueil ouvert, au cœur du village de Tramelan. Là-bas, l'ambiance était bien meilleure.

En 2015, Roshan n'avait jamais entendu parler le français et n'en parlait pas non plus. Mais pouvoir communiquer avec son nouvel entourage est une question de survie. Il se lance alors dans l'apprentissage de la langue de Molière. Résultat des courses, une maîtrise quasi parfaite de cette langue, avec une influence de l'accent jurassien. Qui l'aurait cru ?

Si Roshan a pu, en si peu de temps maîtriser le français, pour le parler tout aussi bien que ceux qui le parlent, depuis des années, c'est grâce à ses réflexes antérieures d'élève et aux cours individuels que lui ont assurés quelques bénévoles. Le niveau atteint lui a permis d'intégrer l'année scolaire de préparation professionnelle (APP) à Bienne et il sert aujourd'hui d'interprète à ses camarades».

La série des témoignages sera bouclée par celui de Para OSORIO YAMILETH, une femme Colombienne, conductrice de bus à Lausanne.

Partie de sa Colombie natale, avec son dernier fils âgé de 4 ans, YAMILET, arrive en Suisse en 2016. Grâce à la générosité des personnes sur lesquelles elles tombent, elle trouve un premier travail d'employée de maison. Mais ne pouvant s'exprimer en français, elle décide de l'apprendre. Avec ses charges, elle veut rentabiliser ses journées et ne peut donc pas s'inscrire pour les cours en journée. Elle décide alors d'apprendre par elle-même les nuits après le travail. Elle fera donc cet apprentissage avec les manuels didactiques et un dictionnaire. Toujours pour arrondir ses fins de mois, avec un revenu conséquent qui lui permette de subvenir aux besoins de sa famille, elle va se lancer dans la recherche de nouveaux emplois. Elle en trouve, dans le domaine de la logistique et plus tard comme aide-soignante pour personne handicapée. Sa nouvelle patronne, chez qui elle exerce comme aide-soignante, l'aide à obtenir le permis B. YAMILET, s'engage alors à travailler pour elle pendant une année car elle projetait de faire autre chose. Cet accord obtenu elle mène jusqu'au bout sa mission et entame son nouveau challenge qui est celui de devenir conductrice de bus. Il fallait, pour décrocher cette place, obtenir le permis de conduire remorque. Elle va d'abord réunir les fonds, pour pouvoir payer, elle-même, les frais d'examen. Malheureusement, par deux fois, l'examen est un échec. Dépitée, découragée et n'ayant plus les moyens, elle décide d'abandonner. Mais soutenue par Jean Claude Huot, responsable de la pastorale du monde du travail pour le canton de Vaud, et d'autres bonnes volontés, elle va passer ce permis pour la 3^è fois et le décrocher. Grâce à ce sésame, elle exerce aujourd'hui comme conductrice de bus dans la ville de Lausanne. Elle concrétise ainsi ce projet qui lui assure aujourd'hui un meilleur emploi.

Le dernier témoignage écouté, les participants, constitués en 8 groupes de 9 personnes, vont se retrouver pour des échanges sur les obstacles et les opportunités liés à l'emploi à la lumière des récits qu'ils ont écoutés.

Des discussions dans les groupes, il a été relevé que l'obstacle qui défavorise l'entrée des migrants dans le monde du travail en Suisse est la langue. En effet, beaucoup de migrants, qui cherchent à intégrer les entreprises ne parlent pas les langues nationales de la Suisse; ce qui réduit énormément leur chance. Le 2^e obstacle, pour trouver un emploi, est le permis de séjour. Souvent, les employeurs sont réticents à engager les migrants détenteurs de permis N ou F. De plus, les formalités auxquelles ils sont astreints, avant de recruter ces migrants, ne les encouragent pas. Mais comment contourner ces obstacles ? Des différents récits écoutés, l'attitude des migrants, demandeurs d'emploi (motivation, engagement, force de caractère, envie), la solidarité communautaire (les différentes formes d'appuis des associations d'aides aux migrants), la volonté et l'engagement des employeurs, sont des éléments qui permettent de contourner ces obstacles.

Les participants ont fait des observations sur le système classique d'apprentissage des langues qui ne favorise pas toujours les migrants, vu le nombre d'heure, souvent insuffisant, consacré à l'apprentissage. Il en est de même de la rigidité du système qui ne permet pas de s'apercevoir de toutes les capacités et des compétences des migrants. Il faudrait alors l'assouplir, ce qui permettrait de détecter tout leur potentiel.

Après une heure de discussion, la pause déjeuner sera observé. Les travaux reprendront dans l'après-midi avec «le World Café», (discussion sur des sujets en vue de proposer des solutions pouvant aider à franchir les obstacles et difficultés liés à l'emploi des migrants).

Pour le World Café, 4 sujets ont été retenus :

- **Comment passer, du rêve, du deuil au projet ?**
- **Soyez réalistes ! Rêvez...les voies parfaites de l'intégration,**
- **Comment trouver les bons contacts...Tisser un réseau ?**
- **Faut-il développer d'autres types d'emploi ?**

Les participants ont mené des discussions autour de ces sujets et ont fait des propositions. Le point de ces propositions est annexé au rapport.

La Table ronde

Tout comme les travaux précédents, la table ronde a été dirigée par Brigitte GOBBE et animée par Cornelia Henry (EMS Morges), Mathieu Chaignat (chargé de l'organisation des activités culturelles au Centre de Formation Continue (CIP) de Tramelan) et de Pierre Gentile, représentant la Direction de l'insertion et des Solidarité du canton de Vaud.

Elle a été l'occasion de discuter des éléments recueillis au cours du World Café, de recevoir les avis des trois animateurs, qui ont aussi fait des partages de leurs expériences d'appui à l'intégration des migrants.

Tout comme les participants, les animateurs s'accordent sur l'assouplissement du système d'intégration actuelle, très rigide, qui se focalise sur des critères prédéfinis. Dans cette option, il est souhaitable de prendre en compte des valeurs, qui caractérisent le migrant, plutôt que de se cantonner aux critères qui ont toujours existés. Le comportement ou la conduite du migrant dans sa communauté d'accueil et ces connaissances antérieures, peuvent être des éléments à prendre en compte et qui peuvent faciliter son intégration. A propos de connaissances antérieures, les discussions sont revenues longuement sur la validation des acquis des expériences. Si cela se fait dans d'autres pays d'Europe, ce n'est pas le cas actuellement en Suisse. Cette possibilité pourrait aider énormément surtout les seniors migrants qui, au regard de leur vécu et de leur âge, n'ont plus toujours l'énergie et la motivation nécessaires pour entreprendre de nouvelles formations en vue de leur intégration.

Dans le processus d'intégration, le migrant est lui-même son propre ennemi ; en effet, dans les communautés, où ils se retrouvent, il y a toujours des personnes disposées et prêtes à les aider dans leur démarches et projet d'intégration. Mais parfois, ces personnes de bonne volonté, sont déçues par le comportement et l'attitude de ceux-là même qu'ils veulent aider. Mathieu Chaignat, qui intervient souvent auprès des entreprises pour qu'elles accordent des places de stage aux migrants, ne le sait que trop bien. Il a négocié et obtenu des places de stage pour de jeunes migrants qui ne s'y sont jamais présentés. Ils ont plutôt opté pour de petits boulots, pour gagner tout de suite de l'argent, au lieu de passer du temps en apprentissage pour trouver plus tard des emplois durables et mieux payés. L'apprentissage ou l'entrée dans un circuit normal garantit au migrant un meilleur traitement sur le plan juridique avec le respect de tous ses droits en tant qu'employé par son employeur. Si des places sont négociées et qu'elles ne sont pas prises, les ouvertures et facilités obtenues sont perdues. Le circuit ouvert est bloqué et l'entremetteur ne peut plus aider de nouveaux migrants qui sollicitent son appui. Le migrant qui veut s'intégrer doit prendre en compte les règles de son nouvel environnement et ses exigences.

Pour clôturer en toute beauté la journée, les participants ont été invités à une « respiration spirituelle » avec Didier Berret, Diacre et bibliste. Elle a été suivie de la détente musicale de Jean Louis Crétin, animateur pastoral de l'église catholique de Tramelan et responsable de la Pastorale du Monde du Travail en Suisse Romande. Ensuite les participants ont été invité à partager une verrée avant de se séparer.

Rappelons que le forum œcuménique romand du monde du Travail est organisé par : Agora (Aumônerie Genevoise Œcuménique auprès des Requérants d'Asile et des Réfugiés), Association Chrétiens au Travail, Communauté romande de l'Apostolat des laïcs, Communauté des travailleurs chrétiens, Famille franciscaine romande, Ministère Evangile et Travail de l'Eglise protestante de Genève, Pastorale Monde du Travail (PMT) en Suisse romande, Pastorale œcuménique dans le monde du travail du canton de Vaud et Point d'Appui (Solidarité Eglises Migration Vaud).

Kofi AGELEE,

agegeemichael@gmail.com

+41 77 815 61 53.